

# Graphiles #2



# Edito

Fallait-il attendre Georges Perec pour jeter un œil indiscret sur la vie privée du voisinage ? Et puisque la curiosité est un vilain défaut, autant en abuser sans scrupules.

Sous les verrous du thème « privé », vous découvrirez les endroits de vos travers, au risque de les confondre avec les nôtres. L'œil inquisiteur de nos caméras a déjà violé votre propriété, découvert son intimité, fouillé le jardin secret. C'est précisément là, dans le jardin qui cache votre forêt, que nous vous donnons rendez-vous. Derrière chaque arbre, nous avons épié le roseau qui sommeille en vous. Au fil de l'enquête, nous avons voulu démasquer les parasites de votre écorce et redonner la sève à votre Moi caché. Ou le nôtre. Après tout, n'avons nous pas des frustrations en commun ?

Je repense à l'année dernière : Marie-Hélène revenait d'un long séjour en Inde en compagnie d'un autochtone. Elle me rendit visite avec cet ami, m'informant que les Indiens étaient très sociables. Deux minutes seulement après les présentations, il s'est faufilé dans l'appartement à la recherche d'une boisson. A la vitesse d'un singe qui évolue de branche en branche, il investit les placards et se servit un rafraîchissement, nous en proposant aimablement un. Avez-vous déjà reçu un Indien chez vous ?



La porte  
se dresse devant eux,  
une fois encore immense et close.

Dehors, les gens du village ont résolu d'en finir avec elle.  
Sainte Geneviève sera fêlée dignement, avec le froid et  
la vigueur du nouvel an récemment advenu.

Tous,

chaussés de sabots neufs pour l'occasion, ont traversé la forêt  
pour préparer l'autodafé devant la propriété Sainte-Geneviève.  
Des cris d'agitation encouragent les hommes à choisir l'arbre qu'ils abattront  
bientôt. Un coup de hache décisif désigne le tronc d'un chêne fier de ses cent  
ans. Les vilains exhalent un soupir de satisfaction. Puis une clameur.

L'hystérie prend part aux festivités. Les mains poueuses enduites de crachats  
se hâtent pour agrandir la brèche qui meurtrit l'arbre. En retrait, les femmes  
ramassent des brindilles afin d'allumer le feu. Des pleurs d'enfants, vêtus  
de hardes, se rebellent contre la morsure du froid. Les doigts sont cassants et  
brisés par le gel. Alors, on s'active autour de l'arbre.

Les besaces des queues regorgent d'outils tranchants. Les coups de serpettes s'abattent  
sur l'écorce épaisse du tronc assant au sol. Il est quasiment démembré et dépouillé.  
Et ses branchages dansent au joyeux chant du feu à la chaleur solitaire.

Les enfants, esbauffés par cette nuit sans sommeil hurlent des jurons à la porte  
Sainte Geneviève. Déjà, la lièssse a réchauffé tout un chacun. À leur tour,  
les hommes dépeignent leur torse avant de saisir le bétier de bois, soigneusement  
graissé au saindoux par les femmes. Un premier mouvement en arrière  
donne de l'élan. Un premier coup retentit sur la porte.

Et d'autres encore. Chacun d'entre eux accompagné par  
des abas. Plus de force encore. La porte soulève  
visiblement et les gonds gémissent. À  
l'ardeur des hommes

РИЕН  
PE  
LEUR RESISTE  
DETERMINATION  
SEPRE  
LES VANT  
LA PORTE

CE

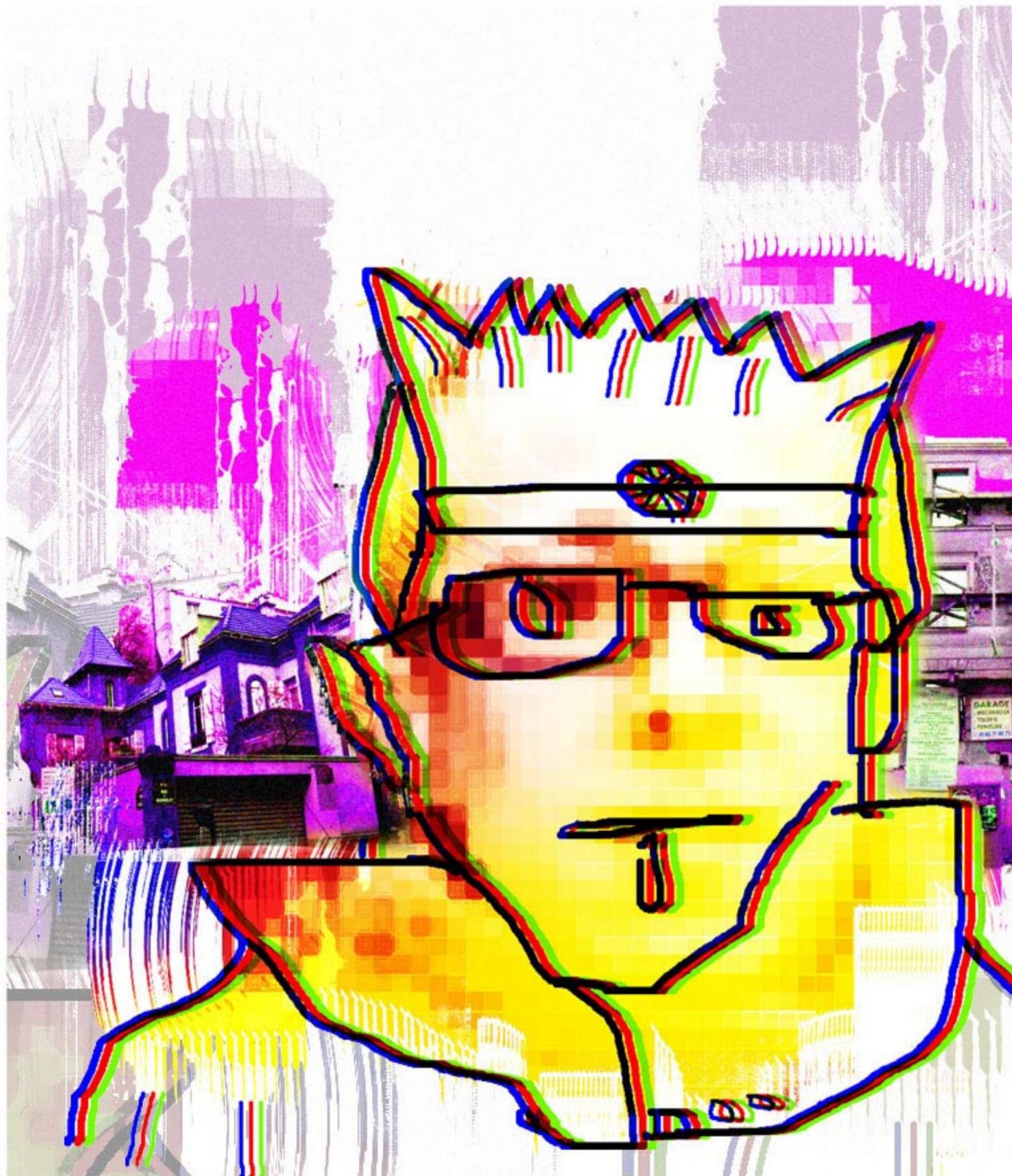






## Qui suis-je ?

*Je fais partie de la famille des elfes  
J'accepte quelques fois la compagnie des fœtauds  
Je porte fièrement la couronne offerte par les poètes.  
J'inspire un sentiment de jalousie aux femmes  
Je suis redoutable pour les hommes  
J'ai une personnalité multiple et complexe  
J'arbore un corps admirablement bien proportionné  
Je mesure plus de deux pieds de hauteur  
Je prends soin de mon buste développé  
J'enduis ma poitrine d'un onguent magique  
J'aime à me lisser les cheveux jusqu'aux oreilles  
J'arbore mon regard d'étoiles  
Je nourris mes lèvres de chants envoûtants  
Je possède un sens très pointu des mélodies  
J'ondule volontiers durant les nuits de fête  
J'apprécie les joyeuses agapes nocturnes  
Je me délecte de breuvage merveilleux  
Je dévoile ma beauté à la lumière de la lune  
Je m'évanouïs dans les branchages à la lueur du jour  
J'agite les ailes diaphanes qui parent mon dos  
J'efface toutes les empreintes de mon passage  
Je me cache derrière l'herbe de l'oubli  
Je confonds jusqu'aux aurores quiconque foule cette herbe  
J'ai l'art de guérir, et celui de transformer le charbon en or*



PARIS, LE 29 SEPTEMBRE, J'AI RECU UN MESSAGE ME SIGNALANT TA DISPARITION.



DEPUIS, J'ESSAIE DE RÉUNIR LES ÉLÉMENTS DU DOSSIER POUR TE RETROUVER. TU AS LAISSÉ DES INDICES, UNE PISTE : C'EST DÉCIDÉ, J'ENDOSSE LE COSTUME DU DÉTECTIVE PRIVÉ.



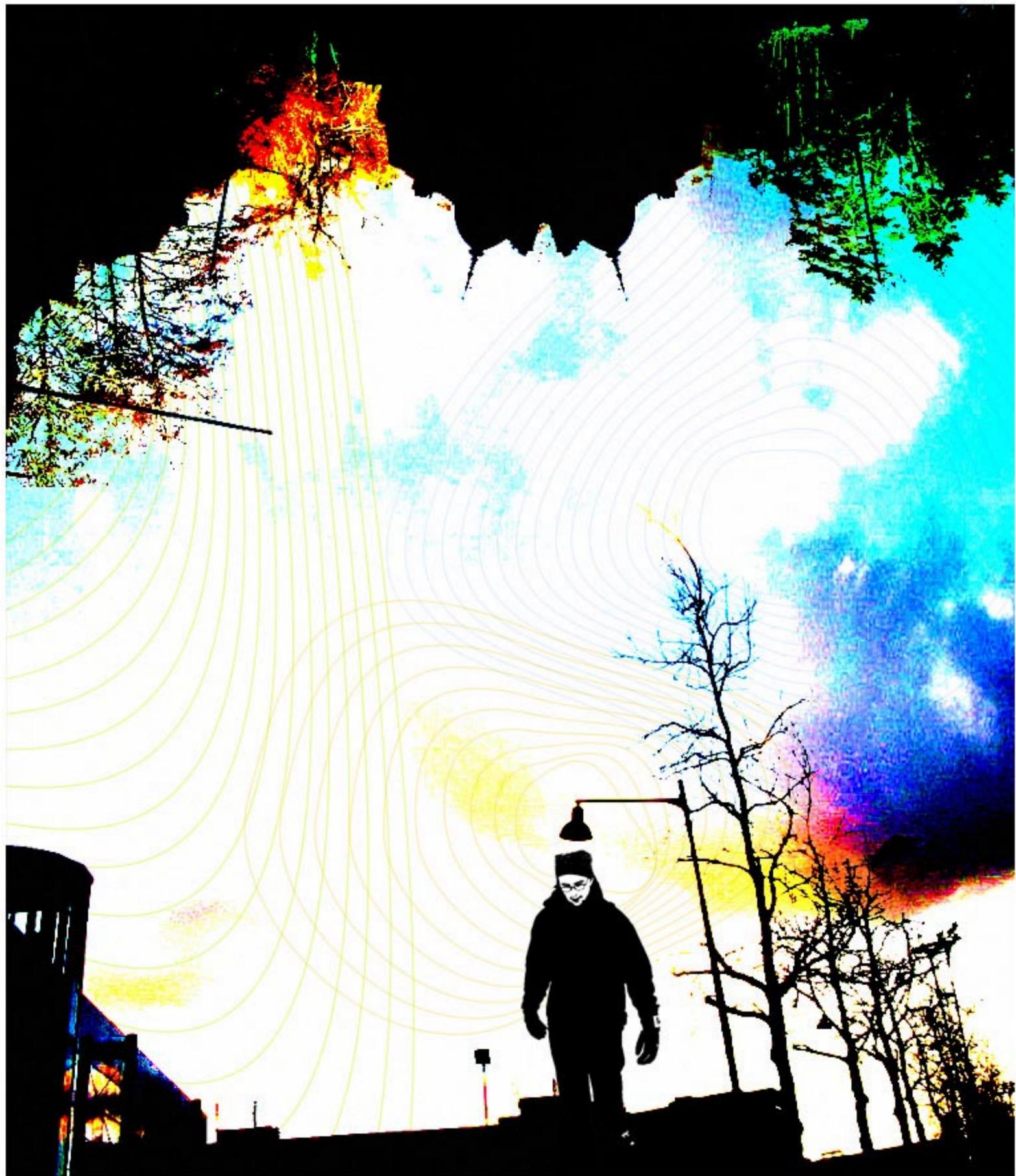
CHAQUE NUIT TOMBÉE OUVRE L'ENQUÊTE. BÉANTE. JE DÉAMBULE D'ALLER EN RETOUR, J'ARPELLE LES COULOIRS AUX LUMIÈRES ARTIFICIELLES, J'ÉCUME TOUTES LES IDÉES SOMBRES. JE CONFONDS LE COUPABLE SANS MOBILE.



DÉS VOIX FAMILIÈRES RETENTISSENT TES PROCHES ACCROCHENT DES ATOMES D'AMOUR À CHACUN DE TES MOUVEMENTS. LE MOINDRE DE TES GESTES EST DÉCODÉ.



L'AUTRE JOUR, JE T'AI APERÇU. SUIS-JE VRAIMENT LE DESTINATAIRE DE CE CLIN D'ŒIL ? J'AI CRU T'ENTENDRE PARLER. D'AUTRES DISENT AVOIR VU UN SIGNE DE TA MAIN. QUELQUES MOTS, ENFIN ! TU SERAS PARMI NOUS À NOËL. JE CONTINUE À CROIRE QUE CETTE SUPPOSITION EST FONDÉE. JE CONTINUE À ASSUMER LE RÔLE DU DÉTECTIVE. PRIVÉ DE TOI, CELA N'EXISTE PAS.







Textes : Valérie Ballay  
Images : Pierre-Matthieu Bessi (pages 8-9)  
Thierry Perrin (pages 1-3-4-5-6-7-10-11-12-13-14-15-16-17-18)